



HAL
open science

Boissy-Fresnoy et Péroy-les-Gombries (Oise), Déviation de la RN2 : dernières découvertes archéologiques.

Danael Veyssier, Cyril Meunier, Pierre Tandé

► **To cite this version:**

Danael Veyssier, Cyril Meunier, Pierre Tandé. Boissy-Fresnoy et Péroy-les-Gombries (Oise), Déviation de la RN2 : dernières découvertes archéologiques.. Hist & A, 2018. halshs-02538557

HAL Id: halshs-02538557

<https://shs.hal.science/halshs-02538557>

Submitted on 4 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



BOISSY-FRESNOY

PÉROY-LES-GOMBRIES

*Déviations de la RN 2
dernières découvertes archéologiques*

Par **Danaël Veyssier***, **Cyril Meunier****
et **Pierre Tandé***** (pour la partie évoquant le contexte historique de 1914
et les combats de Boissy-Fresnoy)

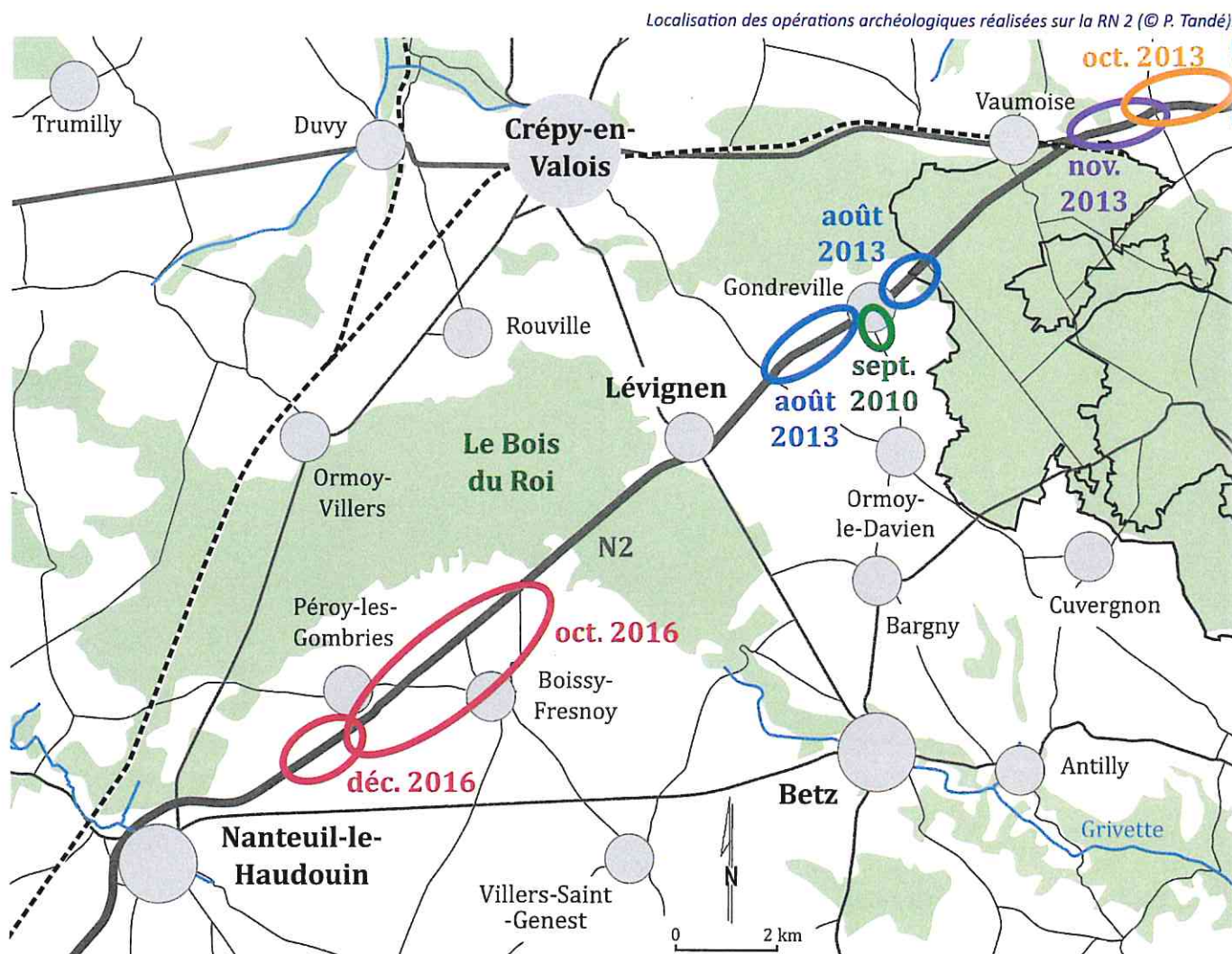
* Attachée de conservation, responsable d'opérations archéologiques au Service départemental d'archéologie de l'Oise (SDAO).

** Assistant de conservation, technicien de fouille au Service départemental d'archéologie de l'Oise (SDAO).

*** Professeur d'histoire au collège Guillaume Cale de Nanteuil-le-Haudouin.

Péroy-les-Gombries et Boissy-Fresnoy sont deux communes peu étudiées par les historiens. Ces deux villages, en plein bouleversement démographique avec l'arrivée de nouveaux habitants et la construction de nombreux lotissements, changent d'identité et passent de bourgs ruraux au statut de villages touchés par l'extension de l'attractivité de l'aire urbaine de Paris. Situés le long de la RN2, ils attirent désormais une population nouvelle qui vient y résider, certes pour les atouts du calme valoisien, mais surtout en raison de la proximité de cet axe majeur de circulation.

C'est précisément l'élargissement de la Nationale 2 qui permet à ces deux communes d'en apprendre un peu plus sur leur passé alors même que certains jugent que c'est elle qui leur fait perdre leur âme et les traces de la vie d'antan. Avec les prescriptions archéologiques ordonnées dans le cadre des travaux liés au doublement des voies, des éléments nouveaux apparaissent à la connaissance de tous. Encore faut-il que ces découvertes soient présentées au public et qu'elles ne restent pas considérées comme réservées aux seuls spécialistes. Histoire & Archéologie a donc convié les archéologues chargés de ces opérations à venir présenter leurs résultats lors d'une conférence à Nanteuil-le-Haudouin en février 2017. Le public s'est alors vu révéler qu'un site antique côtoyait une triple sépulture de la Première Guerre mondiale. C'est ce que le lecteur pourra lui aussi découvrir dans les pages qui suivent.



Présentation générale des opérations archéologiques réalisées sur la RN 2

Cadre géographique et contexte

La DREAL de Picardie (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) a pour projet la modification de la Route nationale 2 au sud-est de l'Oise afin de contourner les communes de Gondreville, Vaumoise et Vauciennes. Cette déviation traversera les

territoires de Péroly-les-Gombries, Boissy-Fresnoy, Lévigren, Gondreville, Vaumoise, Vauciennes, Vez (Oise) et Coyolles (Aisne).

Suite aux prescriptions du Service régional de l'archéologie (SRA), cinq diagnostics archéologiques ont été réalisés par le Service départemental d'archéologie de l'Oise (SDAO) entre septembre 2010 et décembre 2016. Ces opérations d'archéologie préventive représentent 76 hectares en milieu rural, soit un linéaire de 9 km. Au total, ce sont 284 tranchées qui ont été ouvertes.



©SDAO.

Environnement archéologique

Les opérations archéologiques dans le sud-est de l'Oise sont encore peu nombreuses et l'histoire de ce secteur est méconnue. Néanmoins, une partie des diagnostics, réalisés pour la déviation de la RN 2, s'insère dans un territoire riche en découvertes. En effet, les nombreuses prospections pédestres effectuées à Boissy-Fresnoy, par exemple, permettent d'identifier des sites allant du Néolithique à la période médiévale (voir page 6).

Les cinq diagnostics ont livré au total deux-cent-vingt vestiges et deux sites archéologiques. Le premier est daté du haut Moyen Âge et a été découvert à Gondreville¹.

Le second site est gallo-romain et a été mis au jour en 2016 sur la commune de Boissy-Fresnoy. Il a été découvert lors du dernier diagnostic réalisé par le SDAO dans le cadre du projet de déviation entre Boissy-Fresnoy et Péroy-les-Gombries. Cette ultime intervention archéologique a été l'occasion de mettre également au jour une fosse datée de la Première Guerre mondiale contenant les restes de trois soldats allemands.

*Fossoyé : « creusé », « excavé », en opposition à « structure bâtie ».

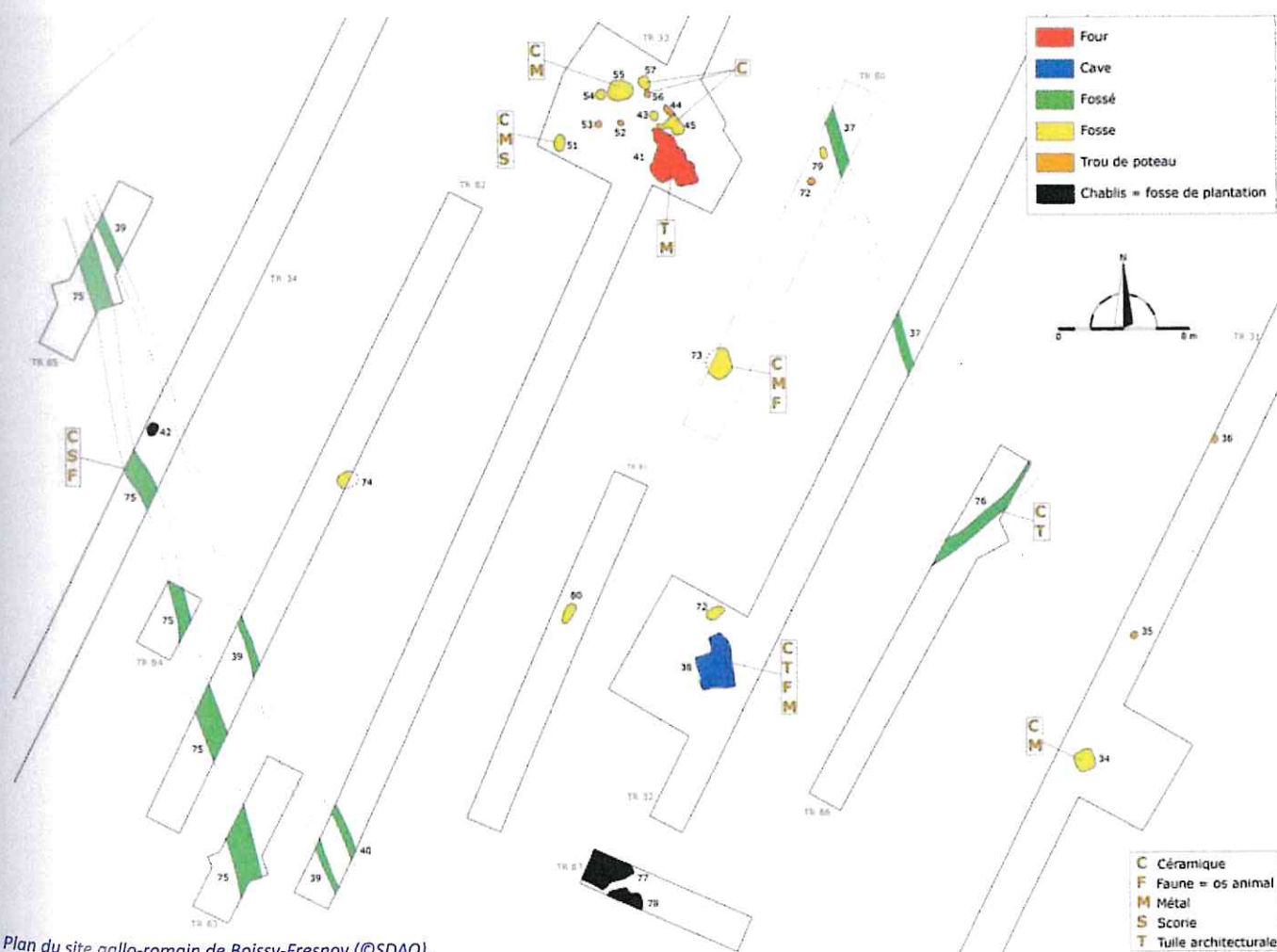
1. Veyssier 2013. Le site a été diagnostiqué en 2013 par D. Veyssier (SDAO) puis fouillé en 2015 par G. Bruley-Chabot (INRAP).

L'occupation antique

Présentation

En 2012, lors d'une prospection pedestre, les traces d'une occupation gallo-romaine avaient été mises en évidence au nord du centre urbain de Boissy-Fresnoy. Ces indices semblaient indiquer la présence d'un petit habitat ou bâtiment agricole matérialisé par du mobilier divers, tel que de la céramique et des matériaux de construction (tuiles et des moellons de calcaire).

Le diagnostic de 2016 a permis de confirmer et de compléter les données issues de cette prospection. En effet, quarante-et-une structures fossoyées* et une structure bâtie ont été mises au jour. Le site se caractérise par un noyau assez dense, localisé à l'ouest de l'emprise, et par plusieurs structures éparées (voir ci-dessous). Ce noyau



Plan du site gallo-romain de Boissy-Fresnoy (©SDAO).

est formé d'une concentration de fosses, de trous de poteau, d'une cave et d'un four regroupés à l'intérieur d'un enclos fossoyé.

L'ensemble des structures a été repéré directement sous la terre végétale à une profondeur oscillant entre 0,38 m et 0,58 m. Les vestiges sont aménagés directement dans le substrat géologique qui se compose d'un limon sableux orangé plus ou moins argileux avec des inclusions de silex.

La totalité de la céramique découverte sur le site a été étudiée et datée par un spécialiste². Celui-ci a pu déterminer que les vestiges appartiennent à une occupation antique qui s'est installée à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. et qui a décliné au II^e siècle après J.-C. Néanmoins, la majorité des structures sont datées du I^{er} siècle après J.-C.

Les fossés

Huit fossés ont été repérés lors du diagnostic. Quatre d'entre eux forment un enclos. Ce dernier ceinture à l'est, à l'ouest et au sud un établissement antique composé d'une cave, d'un four, de plusieurs fosses et trous de poteau. Le site n'a pas été circonscrit au nord, cette zone étant hors emprise.

Le fossé le mieux conservé est celui qui marque la limite ouest de l'enclos. Il mesure entre 1,22 m et 1,51 m de largeur et entre 0,27 m et 0,37 m de profondeur. Les différents sondages réalisés dans cette structure mettent en évidence une légère pente d'environ 0,18 m du nord vers le sud ; ce qui laisse supposer une fonction de drainage ou de récupération des eaux de pluie.

La cave

Découverte à l'extrême sud de l'établissement gallo-romain, la cave est la seule structure bâtie associée à l'occupation antique (voir ci-contre). Elle se compose grossièrement de deux espaces quadrangulaires : l'espace de stockage (2 x 2 m) et la zone dédiée à l'escalier (1 x 1 m) ; l'ensemble formant une surface totale de 5 m² conservée sur une profondeur de 0,82 m. Son volume utile est de plus de 7 m³. Les trois marches de l'escalier sont aménagées dans le limon au nord-est de la pièce. Une seule

marche est composée de deux blocs de calcaire. Le pavement des deux autres a disparu. Seules les parois sud et est sont matérialisées par un mur présentant différents degrés de conservation. Il ne reste que le négatif des murs nord et ouest. Le mur sud possède un appareillage, assez grossier et très irrégulier, alternant gros et petits moellons de calcaire et silex. La plupart des blocs ne sont presque pas, voire pas du tout, équarris et sont scellés avec du limon argilo-sableux.

Le sol de la cave se compose en majorité de craie compactée. Des aménagements intérieurs peuvent être envisagés. En effet, au sud-ouest, des trous de différents diamètres pourraient correspondre à des petites cavités destinées à accueillir des amphores pour stocker des aliments par exemple. Le second aménagement notable au fond de la cave concerne le bas de l'escalier. Il semble avoir été aménagé à l'aide de tuiles déposées à plat sur un niveau de piétement.



2. Cyrille Chaidron, céramologue chez Arkéocéra.

Le comblement principal de la cave, ainsi que l'affaissement du mur sud, nous indiquent un probable effondrement de l'édifice sur lui-même. En effet, dans le remplissage, de nombreux blocs de calcaire et de silex ainsi que plusieurs pierres plates, semblables à des linteaux, ont été retrouvés. Ce comblement a livré des tessons de céramique en très mauvais état qui indiquent une utilisation et un colmatage de la cave aux alentours de 60-90 après J.-C. Hormis la céramique, de nombreux clous en fer et des restes osseux d'animaux (faune) s'ajoutent à l'inventaire du mobilier. Deux éléments en alliage cuivreux ont également été découverts au fond de la cave. Il pourrait s'agir d'un fragment d'applique de harnais et d'un élément de décor qui devait être fixé sur un objet.

D'après les recherches récentes, cette structure peut être identifiée comme une cave. De petites dimensions, elle se compose de murs, qui s'appuient contre le terrain naturel excavé pour l'occasion, d'un escalier en partie maçonné et d'un sol aménagé en craie damée. Les maçonneries comportent des moellons assisés de silex et de calcaire, presque bruts d'extraction, de différentes tailles et non parementés. Aucun aménagement intérieur lié à un quelconque soutènement de plancher n'a été observé. Cette structure ne semble pas non plus être en lien avec un bâtiment.

Le four

Lors de ce diagnostic, un seul four, situé dans l'angle nord-est de l'enclos, a été découvert. Il semble fonctionner

avec une douzaine de petites structures fossoyées disséminées autour de lui.

Cette structure de combustion se présente à la surface du sol sous la forme d'une grande fosse, au comblement gris et charbonneux, aménagée dans un limon orangé. Celle-ci mesure 4,23 m de longueur, 2,37 m de largeur pour une profondeur conservée de 0,84 m. Malgré son plan irrégulier observé lors du décapage, son orientation nord-ouest/sud-est a pu être déterminée. La coupe réalisée met en évidence une fosse de travail au sud-est et une chambre de combustion au nord-ouest de la structure. Cette dernière a été identifiée grâce à la présence de limon rouge et induré par l'action du feu (restes de sole).

L'ensemble du remplissage a livré du mobilier, tel que des clous en fer, des fragments de tuiles mais aussi de la céramique qui a permis de situer l'abandon de la structure au I^{er} siècle après J.-C. et plus précisément vers 40-60/70 après J.-C. Malgré des dimensions imposantes, le mauvais état de conservation de ce four, probablement dû à une destruction, ne nous permet pas de pousser plus loin notre analyse et d'identifier son rôle exact (four culinaire ?). Nous pouvons seulement affirmer, d'après l'étude de la céramique, qu'il a fonctionné de manière contemporaine avec le reste de l'occupation antique durant la première moitié du I^{er} siècle après J.-C.

Four gallo-romain vu en coupe (@SDAO).



Les fosses

Les structures interprétées comme des fosses sont au nombre de quinze dans la zone qui nous intéresse. Huit ont livré du mobilier céramique permettant de les intégrer à l'occupation gallo-romaine. Sur les huit fosses datées, cinq sont situées dans l'enclos délimité par les fossés et trois sont concentrées plus particulièrement à proximité du four.

La plus importante par ses dimensions mesure 1,87 m de long, 1,39 m de large et 0,23 m de profondeur. Elle a livré un clou en fer et des tessons de céramique permettant d'attribuer l'abandon de la structure au I^{er} - II^e siècle après J.-C. La fosse la plus profonde atteint 0,54 m. Elle est datée de la période Julio-claudienne, c'est-à-dire du milieu du I^{er} siècle après J.-C. Une autre fosse, proche du four, a livré du mobilier plus tardif : 40/80-120 après J.-C.

Au sud-est de l'enclos antique, une fosse mesurant 1,72 m de longueur, 0,96 de largeur et 0,35 m de profondeur a été dégagée. Parmi le mobilier retrouvé, la découverte de l'unique fragment de verre en contexte gallo-romain sur ce diagnostic mérite d'être soulignée. La datation de la céramique situe l'utilisation de cette fosse entre le I^{er} ou le début du II^e siècle après J.-C., avec un abandon au III^e siècle.

Les trous de poteau

De nombreux trous de poteau ont été mis au jour dans le périmètre de l'occupation gallo-romaine. Sur un total de quatorze trous de poteau observés, seulement deux ont livré du mobilier céramique permettant une datation aux alentours du I^{er} siècle après J.-C. Trois autres trous de poteau ont été mis en évidence autour du four. Ceux-ci ne sont pas datés mais leur proximité avec le four laisse supposer une relation directe avec celui-ci et l'occupation gallo-romaine. Bien qu'aucun plan ne se dessine, il est possible que ces trous de poteau aient servi à l'aménagement d'un système de couverture pour protéger des intempéries le four et l'espace de travail.

Conclusion sur l'occupation antique

L'occupation antique se caractérise par un noyau assez dense, localisé à l'ouest de l'emprise, et de plusieurs ves-

tiges épars. Malgré l'absence de mobilier dans certaines structures, elles ont pu être rattachées au site antique. D'après l'étude de la céramique, la présence de rejets détritiques de nature domestique dans les structures est en lien avec un habitat. La densité de ces rejets « témoigne d'une importante occupation qui pourrait démarrer dès le début de la période romaine, voire avant » selon Cyrille Chaidron, le céramologue. Les datations s'échelonnent entre la fin de la période protohistorique et le II^e siècle après J.-C., avec une dominante au I^{er} siècle après J.-C. Il s'agit donc d'un site de transition entre les périodes galloise et gallo-romaine.

Les soldats allemands de 1914

Une fosse contenant les restes de trois soldats allemands a été découverte dans les champs à proximité de la commune de Boissy-Fresnoy.

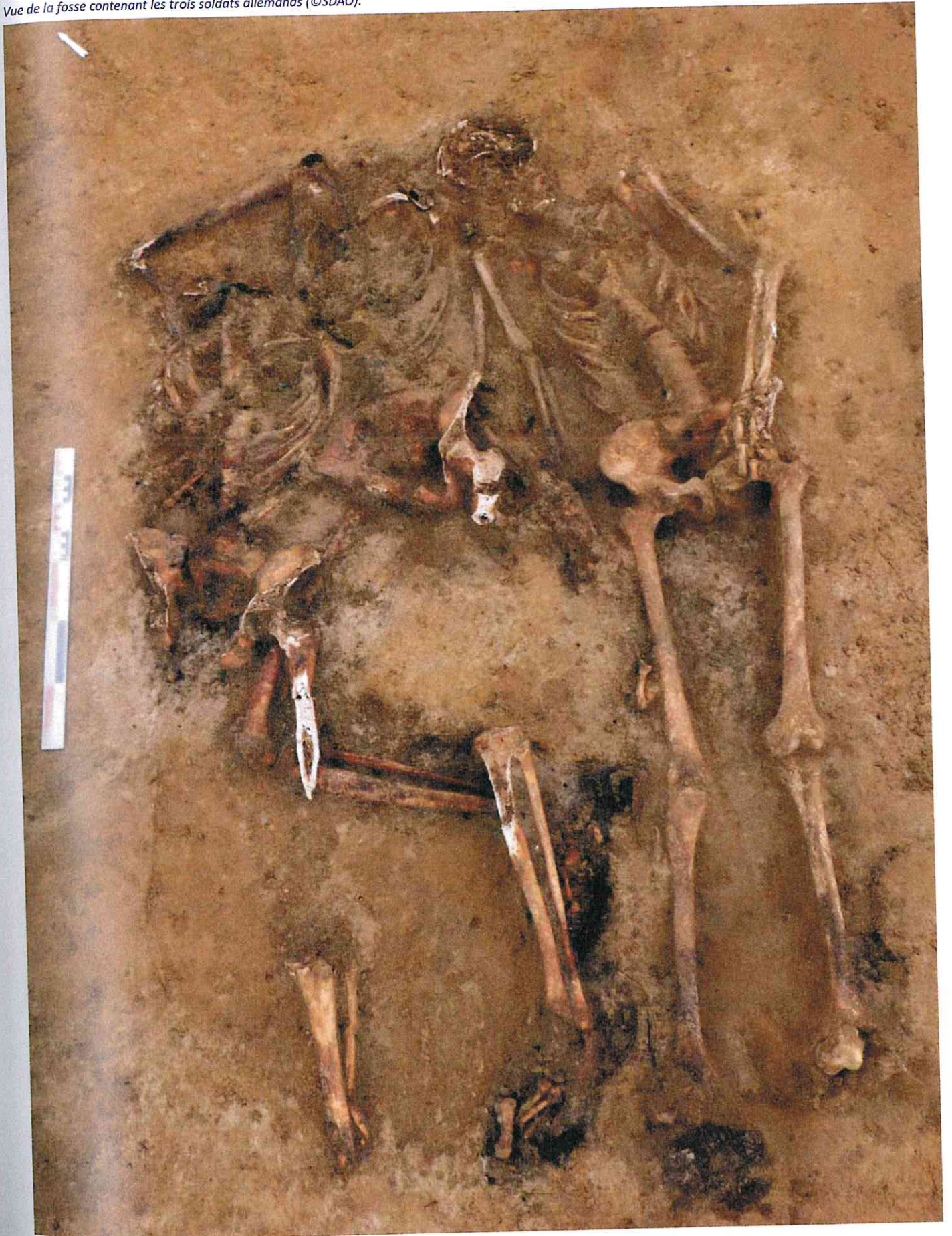
Contexte de la découverte

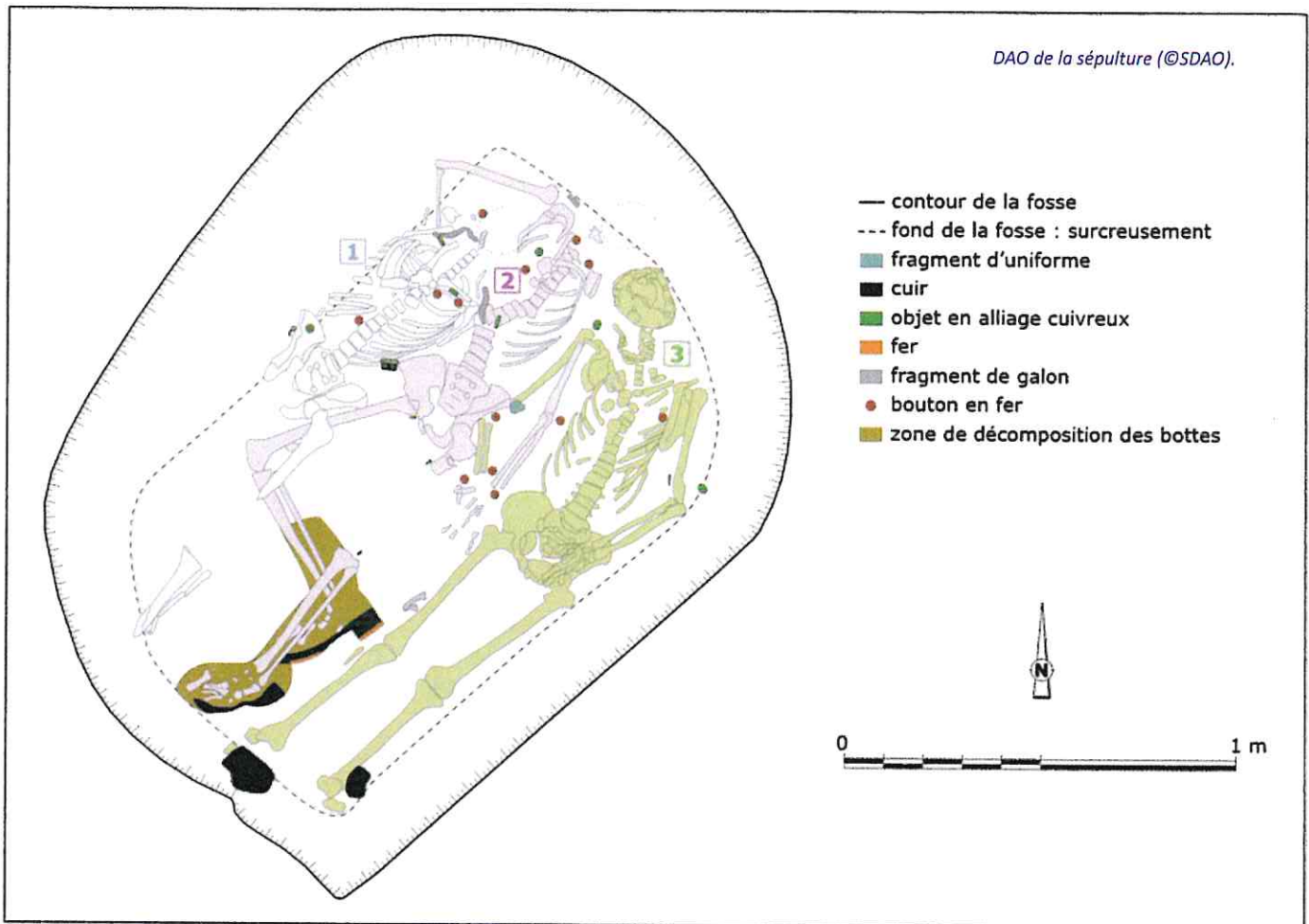
Lors de l'ouverture d'une tranchée, des restes osseux, très vite identifiés comme étant des os humains, ont été observés dans le godet de la pelle mécanique. Le décapage qui a suivi a été plus minutieux car la pelle mécanique avait déjà détruit une partie d'une sépulture.

Des éléments d'uniformes, notamment des boutons et des crochets de ceinturon portant une couronne allemande, nous ont permis d'identifier le contexte et la nationalité des individus inhumés. La gendarmerie a aussitôt été alertée puisque, selon la loi, les vestiges des deux guerres ne relèvent pas encore de l'archéologie. Les autorités ont alors prévenu l'ONACVG de l'Oise (Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre) qui est venu sur place et nous a autorisés à fouiller la fosse sépulcrale.

Une fenêtre complémentaire nous a permis de dégager la fosse dans son ensemble. Dès le début de la fouille, trois corps reposant sur le dos ont été observés. Ils ont été inhumés dans une seule fosse aux contours nets et creusée à leur intention. La fosse mesure 2,05 m de long et 1,56 m de large pour une profondeur observée de 0,31 m. Le fond de la fosse présente un surcreusement qui a influé sur la position de certains squelettes.

Vue de la fosse contenant les trois soldats allemands (©SDAO).





Étude des squelettes

L'étude anthropologique de chaque squelette a été réalisée par le SDAO³. L'ensemble de la sépulture a été relevée sur le terrain puis vectorisée* sur ordinateur (voir ci-dessus). La détermination du sexe a pu être réalisée d'après l'os coxal**. Dans notre cas, il s'agit de trois individus de sexe masculin. L'un est un adulte mature (sujet n° 1) dont l'âge au décès a été évalué à plus de 30 ans. Ses os longs étant incomplets, sa stature n'a pu être déterminée. Les deux autres soldats sont des jeunes adultes décédés entre 21 et 25 ans (sujets n° 2 et n° 3). Leur stature a été estimée entre 1,69 et 1,74 m pour le n° 2 et entre 1,71 et 1,78 m pour le n° 3 (+/- 3,3 cm.).

L'étude a mis en évidence d'importants marqueurs osseux d'activités sur les trois individus. Ces lésions visibles sur les os (hernies intra-spongieuses, fractures de fatigue, présence de lésions sur la face inférieure de l'extrémité sternale*** des deux clavicules) sont en relation avec une activité physique intensive. Elles témoignent du dur labeur de ces soldats avant ou pendant la guerre et reflètent leur quotidien avec notamment le port de charges lourdes sur le dos.

Une particularité a été observée sur l'individu n° 1. Les fragments de sa mâchoire et de sa mandibule qui ont été retrouvés portent les stigmates de caries. Presque toutes les dents conservées sont cariées. Elles ont été soignées et bouchées à l'aide d'un amalgame probablement composé de mercure ou silicate et de ciment gris. Cet amalgame et les soins pratiqués sont de très mauvaise qualité. Il est probable que cet individu ait été soigné à l'armée ou pendant la guerre.

***Vectorisation** : cette technique consiste à redessiner sur ordinateur et, ainsi, mettre au propre, des dessins (minutes de chantier) faits à la main sur le terrain. Il s'agit de DAO (dessin assisté par ordinateur).

****Os coxal** : cet os fait partie des trois os, avec le coccyx et le sacrum, qui constituent le bassin. Cet os est celui qui permet d'articuler la hanche.

*****Extrémité sternale** : située juste au-dessus de la première côte, la clavicule se rattache au sternum. L'extrémité sternale est la partie de l'os se trouvant la plus proche du sternum.

3. Veyssier 2017, p. 46-68.

A contrario, trois dents mettent en évidence des soins qui diffèrent des précédents. En effet, les caries ont été obturées à l'aide d'une technique appelée « aurification dentaire ». Cette technique, très coûteuse, consiste à bou-



cher les cavités dentaires par condensations de petites quantités d'or jusqu'à obtenir une obturation complète d'excellente qualité avec un joint remarquable. La radiographie réalisée sur l'une des incisives met en évidence deux techniques : l'amalgame ciment et l'aurification pratiqués avec soin sur l'incisive dévitalisée.

Cet homme était probablement issu d'une riche famille. Les soins observés sur les dents attestent d'une certaine aisance financière avant la guerre et probablement d'un revers de fortune par la suite ou alors de mauvais soins prodigués dans l'armée.

Le mobilier découvert sur les corps

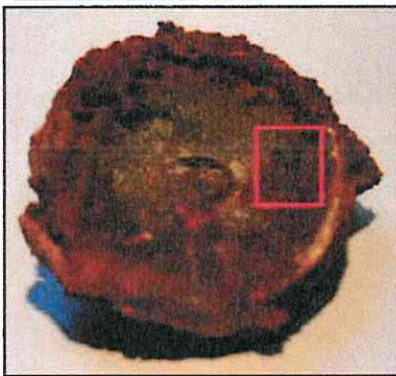
Les quelques objets ou fragments d'objets découverts sur les corps ont été nettoyés, photographiés et inventoriés. Ils sont en grande partie liés à l'uniforme allemand. Pendant la Grande Guerre, les soldats allemands portaient la *Feldrock*. Il s'agit de la vareuse de combat allemande destinée aux troupes à pieds.

Sur chaque individu, ont été retrouvés deux crochets latéraux de ceinturon en « T », des crochets arrière de ceinturon en alliage cuivreux sur lesquels figure la couronne de l'Empire allemand (2 en moyenne par individu), des boutons de veste dit « à la couronne » en métal ou alliage cuivreux (environ 12 par veste) et des boucles de ceinture (1 par individu) ou de lanière avec des fragments de tissus et de cuir. De nombreux petits boutons, notamment en nacre (boutons de chemise ?), ainsi qu'une épingle à tête ronde ont également été retrouvés dans le comblement de la fosse.

Soldat de l'infanterie allemande de 1914 portant les galons de sous-officier sur le col de sa feldrock (source : Recio Cardona 2015, p. 12).



Crochet arrière de ceinturon
avec marque de fabricant « FWN » (©SDAO).



Boutons « à la couronne » avec marque de fabricant « N » (©SDAO).

Plusieurs objets ont révélé des inscriptions qui n'étaient pas visibles avant leur nettoyage. Sur les crochets arrière de ceinturon et les boutons de veste, les marques « FWN » et « N » sont gravées. Elles correspondent vraisemblablement à des marques de fabricant. Après de nombreuses recherches, il semblerait que ces fabricants ne soient pas répertoriés. Cependant, nous avons découvert l'existence d'une société de transport dont les initiales sont « F.W.N. »⁴. Elles correspondent à Friedrich et Wilhelm Neukirch. Cette entreprise est localisée à Brême en Allemagne. Elle aurait participé à l'effort de guerre notamment en forgeant. Nos premières investigations ne nous ont pas apporté davantage d'informations.

Le mobilier découvert sur le corps du soldat n° 1

En plus des éléments précédemment cités, deux fermoirs de bretelles (L. 3,60 cm x l. 1,05 cm x ép. 0,06 cm) ont été retrouvés sur l'individu n° 1. Ils portent tous les deux l'inscription « Handy » qui pourrait correspondre au prénom du soldat. Elle ne semble pas avoir été gravée à la main. Nos recherches sur un quelconque fabricant portant le nom d'Handy n'ont pas abouti. Il pourrait donc s'agir de bretelles personnalisées fabriquées spécialement pour cette personne. Un fragment de chaînette avec fermoir a également été prélevé.

Des fragments de galons, de type ruban argenté, ont été prélevés juste au-dessus des clavicules (fig. 14). Ces éléments étaient cousus sur le col de la *Feldrock*. Cet individu était probablement sous-officier dans l'infanterie. Il est le seul à avoir ce type d'élément sur sa vareuse.

Fermoir de bretelles portant l'inscription « Handy » (©SDAO).



4. L'histoire de la société Friedrich et Wilhelm Neukirch est présentée sur le site internet suivant : <http://neukirch.de/unternehmen/story/>.



Fragments de galons de sous-officier découverts sur l'individu n° 1 (©SDAO).

Deux monnaies ont également été découvertes à droite de son bassin, juste au-dessus du fermoir avec chaînette. Elles étaient probablement cachées dans une petite bourse en matière périssable dont il ne reste que le système d'accroche. Il s'agit de deux pièces de 20 Reichsmarks Or à l'effigie de Guillaume I^{er} dont l'une a été frappée à Hanovre (« B ») et l'autre à Berlin (« A »). Elles ont été émises entre 1871 et 1915. Bien que les monnaies

soient datées respectivement de 1872 et 1873 (poids : 7,92 g ; diamètre : 22,5 mm), les trois soldats ne sont pas morts pendant le conflit franco-allemand de 1870-1871 puisque les 20 Reichsmarks Or ont été frappés après cette guerre, ce qui confirme la datation des corps déterminée grâce aux boutons de la *Feldrock* gravés de la couronne allemande et non prussienne.



L'ensemble de ces objets ainsi que les soins observés sur les dents de ce soldat (aurification dentaire) témoignent du niveau social aisé de ce sous-officier allemand.

Le soldat n° 2

Outre les classiques crochets de ceinturon, boucles de ceinture et boutons divers, trois balles ont été découvertes à côté du bassin du soldat n° 2. Ces balles ont un diamètre de 7,63 mm, une longueur de 25,7 mm et un poids de 7 g. D'après ces dimensions, elles appartiennent à un pistolet de type MAUSER C96⁵.

Le cuir et les semelles de ses bottes sont bien conservés ; ce qui a permis de confirmer la présence de clous et de plaques métalliques comme c'est le cas dans les semelles des bottes allemandes de 1914 (photographie ci-contre).

Cinq boutons en nacre (diam. 1,8 cm) ainsi que deux boutons en alliage cuivreux (diam. 0,8 cm) ont également été retrouvés.

Le soldat n° 3

Les mêmes éléments liés à la *Feldrock* ont été prélevés sur le soldat n° 3 (crochets de ceinturon, boutons « à la couronne », boucles). Des fragments d'épaulettes en cuir, bien conservés, et six boutons en nacre ont été également prélevés.

Conclusion sur la découverte de soldats

Les trois corps ont été inhumés ensemble et successivement en pleine terre. Ils étaient vêtus de leur uniforme et de leurs bottes à clous. Lors de la découverte, l'emplacement des différents éléments, en matériaux non périssables composant la *Feldrock*, suggère que les vestes étaient posées sur les corps.

Le sujet n° 3 a été déposé en premier, son membre supérieur droit étant sous le n° 2. Il a été déposé sur le dos, la main gauche placée sur le bassin. L'individu n° 2, placé à la droite du précédent, a été inhumé dans un second temps sans soin et probablement hâtivement au vu de sa position peu conventionnelle (membres supérieur et inférieur droits en flexion et éloignés du corps, membres supérieur et inférieur gauches en extension). Le soldat n° 1, quant à lui, semble avoir été inhumé plus respectueusement ; peut-être en raison de son grade de sous-officier. Il est allongé à la droite des deux autres, les bras le long du corps.

Semelle de botte allemande en cuir et cloutée (©SDAO).



5. Recio Cardona 2015, p. 7.

Péroy-les-Gombries et Boissy-Fresnoy en septembre 1914 - Invasion et exactions

Le peu de soins apportés aux autres corps témoigne de la précipitation liée à la proximité et à la violence des combats, qui n'ont pas permis aux camarades d'inhumer leurs morts en respectant les rites funéraires, soit de l'implication de la population locale dans l'ensevelissement de l'ennemi sur le lieu de la bataille. Les deux hypothèses sont envisageables. Les trois soldats ne portaient pas de plaque d'identification ni d'objets personnels. Le port de plaque individuelle était peu courant dans l'armée allemande de 1914. Aucun casque ni arme n'ont été retrouvés. Toutefois, deux monnaies en or ont été retrouvées sur l'un des soldats. Pourquoi ? Les avait-il bien cachées ? Pendant la guerre, la règle voulait que les vaincus soient enterrés sur le champ de bataille par la population locale ou le vainqueur qui récupérait en général les effets personnels et les armes en guise de trophée⁶. Après-guerre, les Français étaient rendus à leur famille, dans la mesure du possible, ou enterrés dans les cimetières des communes proches du front⁷. En effet, les soldats français morts durant les combats dans les environs de Boissy-Fresnoy lors de la bataille de la Marne ont été inhumés dans le cimetière communal de Boissy⁸.

Néanmoins, grâce aux différents éléments distinctifs retrouvés sur chaque corps et, en particulier, sur l'individu n° 1 (galons de sous-officier, inscription « Handy », aurification dentaire et monnaies en or en lien avec son niveau social), des recherches dans les registres militaires allemands pourraient être envisagées afin d'essayer d'identifier ces trois hommes.

L'Oise est loin d'avoir été épargnée pendant la Première Guerre mondiale et certains événements ont particulièrement marqué la zone du diagnostic⁹.

Au cours du premier mois de guerre, les Allemands envahissent la Belgique et entrent en France. La bataille des frontières tourne vite à l'avantage des troupes du Kaiser et le général Joffre décide d'un repli stratégique plus au sud, sur la Marne ou sur la Seine, pour réorganiser ses troupes.

Face à l'avancée des Allemands, les forces de l'Entente sont forcées au repli. Des « combats d'accrochage » entre les armées ennemies ont lieu dans la région comme à Néry et à Verberie mais Français et Britanniques poursuivent leur retraite tandis que les populations civiles du Valois fuient à l'annonce de l'arrivée des « Uhlans »¹⁰.

Boissy-Fresnoy et Péroy-les-Gombries, comme l'ensemble des villages de la région, vont connaître durant les jours suivants une courte mais difficile occupation. Les troupes allemandes du IV^e corps d'armée arrivent dans les deux villages le 2 septembre et y restent environ trois jours¹¹. Au cours de cette courte occupation, les deux villages ont subi les « exactions » typiques liées au comportement des armées en territoire ennemi. Selon J. Ager, commissaire spécial chargé par l'État d'enquêter dans l'Oise sur les « actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens », « les faits regrettables commis [à Boissy-Fresnoy par] les soldats allemands sont à peu près semblables à ceux accomplis dans presque toutes les communes qu'ils ont traversées »¹² : sont reportés de nombreux pillages, des incendies de maisons et de fermes ainsi que des « tentatives de violences » sur une « vieille femme » à Boissy-Fresnoy¹³.

6. Édouard Blanc mentionne que les « forestiers » venus nettoyer le champ de bataille emportèrent les médailles trouvées et que « les autres épaves [...] (harnachements, fusils, munitions, sacs, etc.) remplirent quatre voitures » (Blanc, 1916, p. 210).

7. Rigeade 2008, p. 93-96 ; Le Maner, p. 1.

8. D'après le témoignage oral d'un habitant de Boissy-Fresnoy. Édouard Blanc mentionne 87 soldats français enterrés dans le cimetière de Boissy-Fresnoy à l'issue des combats (Blanc 1916, p. 210).

9. Sur l'Oise dans la Grande Guerre, voir Bonnard 2008. Pour une synthèse sur le début de la guerre dans le Valois, voir Abran et *alii*, 2015.

10. On sait ainsi que seuls 60 habitants étaient restés à Boissy-Fresnoy au moment de l'arrivée des Allemands, sur une population de 410 habitants (Archives départementales de l'Oise, « Situation matérielle et morale des régions envahies », relevé des communes envahies, cote RP 1920). Édouard Blanc parle dans son livre d'une « quinzaine de ménages » restés à Péroy-les-Gombries au même moment (Blanc 1916, p. 205).

11. Édouard Blanc (Blanc 1916, p. 207) parle d'une arrivée des Allemands le 1^{er} septembre à Boissy-Fresnoy. Cela doit être une erreur ou correspondre à des éléments avancés car ce n'est que le 2 septembre que la troupe du IV^e C.A. allemand arrive dans la région. L'armée allemande évacue le village le 4 septembre selon la même source, ce qui correspond donc à une occupation de trois jours seulement (Blanc 1916, p. 206 et 209).

12. Archives départementales de l'Oise, « Situation matérielle et morale des régions envahies », cote RP 1920.

13. Blanc 1916, p. 205-211 ; Archives départementales de l'Oise, « Situation matérielle et morale des régions envahies », cote RP 1920.

Bataille de la Marne et bataille de l'Ourcq

Tandis que les troupes de la 1^{ère} armée allemande progressaient jusqu'alors vers le sud dans la direction de Paris, le général von Kluck, chef de cette puissante armée, choisit de changer la direction de marche de ses troupes. Au lieu d'aller vers Paris, les soldats se dirigent désormais vers le sud-est, vers l'Ourcq et la Marne, dans le but de pourchasser et de vaincre la 5^e armée française et le corps expéditionnaire britannique (B.E.F.), alors en retraite.

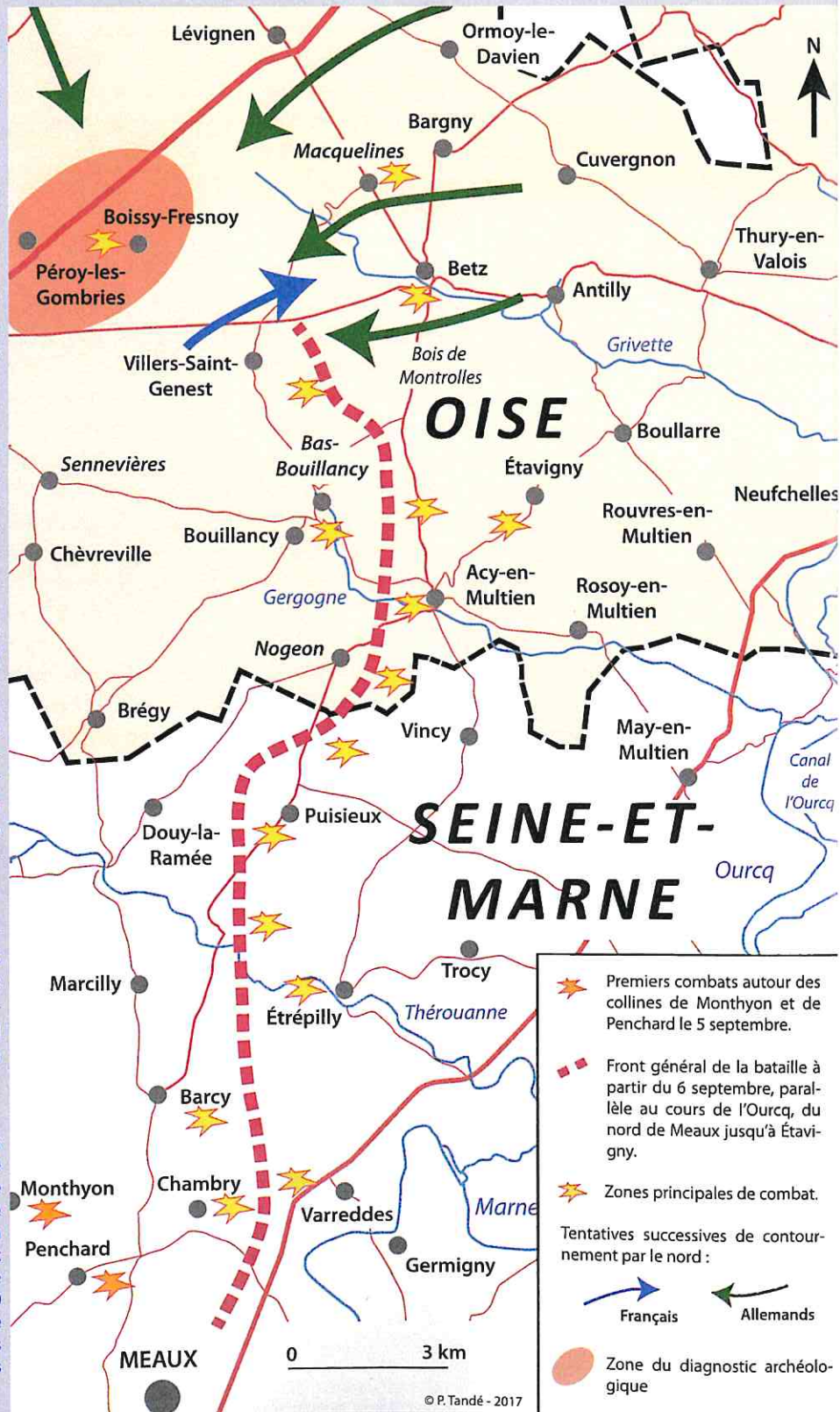
Von Kluck fait donc franchir la Marne à ses troupes, ne laissant derrière lui qu'un seul corps de réserve. Il s'expose ainsi à une attaque de la part de la 6^e armée française du général Maunoury, nouvellement formée, qui se concentre alors au nord-est de Paris.

C'est en effet à ce moment que le général Joffre, sur les conseils du général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, prépare une large contre-offensive visant à arrêter la longue retraite des forces de l'Entente et à reprendre le combat. Le plan est, dans la partie ouest du front, que les Français de la 5^e armée et les Britanniques du B.E.F., arrêtant leur repli, marchent vers le nord, au-devant de l'ennemi, tandis que la 6^e armée, partant de la région parisienne, n'avance vers l'est pour déranger les arrières de la 1^{ère} armée allemande. Cette grande offensive, qui marque le début de la « bataille de la Marne » est prévue pour le 6 septembre.

Après des premiers combats autour des collines de Monthyon et de Penchard en Seine-et-Marne, un front s'établit rapidement, parallèle au cours de l'Ourcq*, du nord de Meaux jusqu'à Étavigny. Malgré de nombreuses attaques françaises, les Allemands tiennent fermement ce front, car von Kluck, se rendant vite compte de son erreur, a fait rapidement remonter vers le nord ses corps d'armée en leur faisant repasser la Marne (voir carte ci-contre).

S'ensuivent alors plusieurs jours de très intenses combats, au cours desquels les deux armées cherchent à prendre leur adversaire de flanc par le nord. Les combats, qui continuent dans la région du Multien au nord de Meaux, gagnent donc de plus en plus le Valois.

* Cela explique le nom de « bataille de l'Ourcq » donné aux combats ayant eu lieu à l'extrémité ouest de la bataille de la Marne. Cette bataille de l'Ourcq ne constitue qu'une toute petite portion de la zone des combats. Il convient en effet de rappeler que Français, Britanniques et Allemands s'affrontent, entre les 6 et 12 septembre 1914, sur un front gigantesque de près de 200 km de long, s'étendant jusqu'à Verdun à l'est. Le long de ce front, plus de deux millions de soldats s'affrontent, dans le cadre d'une des plus grandes batailles de l'histoire.




Boissy-Fresnoy et Péroy-les-Gombries au cœur des combats

La bataille de l'Ourcq a d'abord essentiellement lieu dans la région du Multien, au nord de Meaux. Les combats finissent cependant, quelques jours plus tard, par atteindre la région de Boissy-Fresnoy et de Péroy-les-Gombries.

L'attaque de contournement du 9 septembre 1914.

Les positions des armées allemandes et françaises correspondent au début d'après-midi, peu avant l'attaque allemande sur Boissy-Fresnoy. Les Français sont forcés au repli pour établir une ligne de défense en fin d'après-midi (ligne bleue en pointillé).

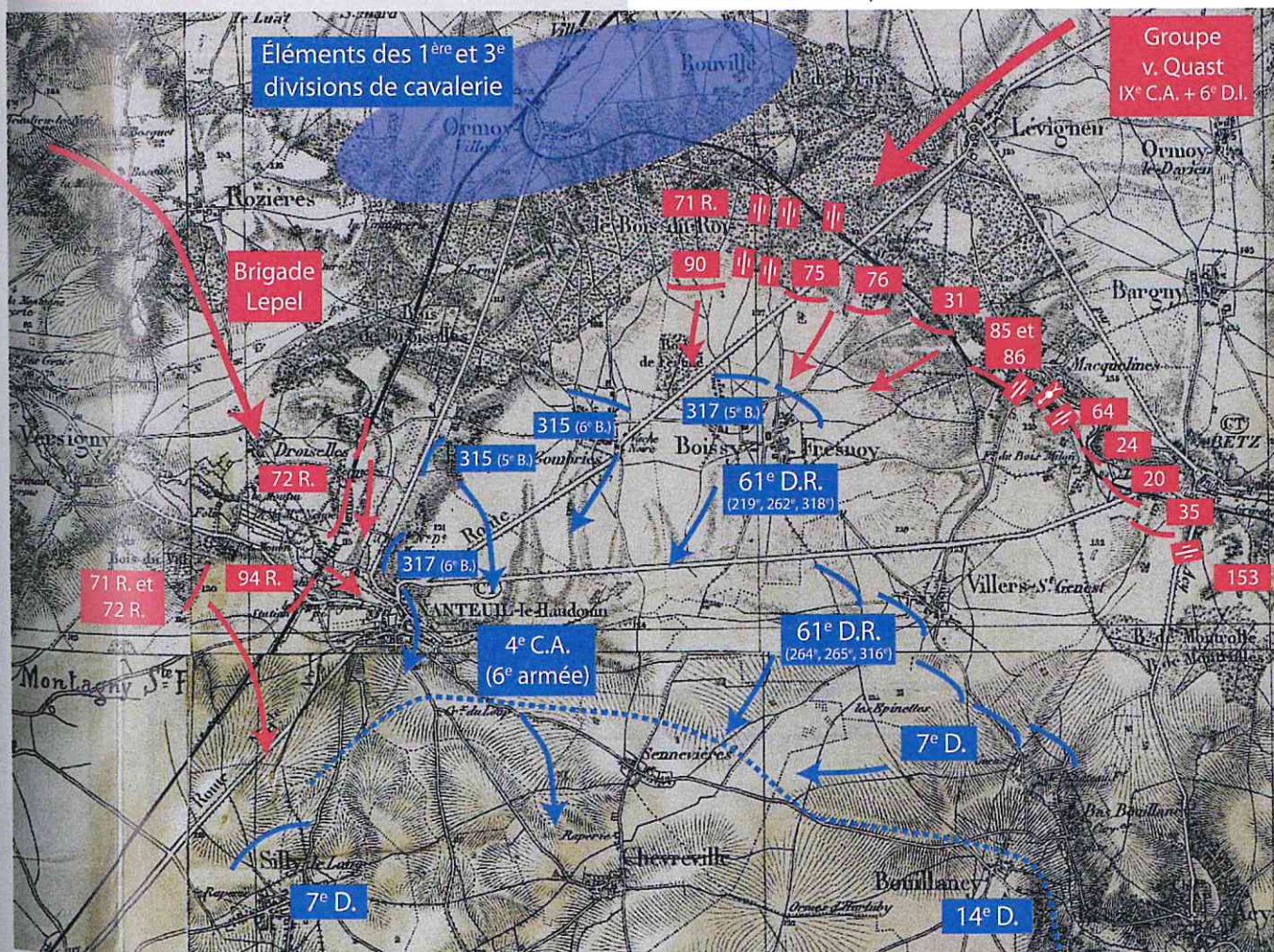
© P. Tandé (2017). Fond de carte : carte d'état-major issue du *Journal des marches et opérations* du 4^e corps d'armée, cote 26 N 109/1 (© Ministère de la Défense - Mémoire des hommes).

 : batteries d'artillerie allemandes

 : artillerie lourde

En effet, sur les ordres de von Kluck, une importante attaque allemande de contournement est ordonnée pour la matinée du 9 septembre. Des forces nombreuses, très supérieures à celles des Français, doivent franchir le bois du Roi et attaquer en direction de Boissy-Fresnoy et de Nanteuil (le groupe von Quast¹⁴). Au même moment, une brigade d'infanterie, la brigade Lepel, attaque depuis le nord-ouest vers Droizelles et Nanteuil. L'armée française, qui regarde vers l'est où se situe le front, risque donc d'être prise de revers.

14. Du nom du général commandant le IX^e C.A., à la tête d'un groupement de troupes comprenant son IX^e C.A. ainsi que la 6^e division d'infanterie (normalement rattachée au III^e C.A.).



Après de longues marches épuisantes¹⁵, les troupes du groupement de von Quast se trouvent rassemblées vers 15h30 en lisière sud du bois du Roi et le long de la voie ferrée d'Ormoy à Betz, sur un arc de cercle de six kilomètres environ. S'accumule dans cette zone une importante force armée comportant 23 bataillons d'infanterie et 208 pièces d'artillerie¹⁶. Ces pièces d'artillerie déversent sans arrêt leurs projectiles sur les villages de Boissy-Fresnoy et de Villers-Saint-Genest.

Vers 16 heures, six régiments allemands¹⁷ se portent à l'attaque de Boissy-Fresnoy. La 17^e division¹⁸ progresse à une allure rapide (seul le 90^e régiment subit quelques pertes¹⁹) tandis que le 85^e régiment de la 18^e division est pris sous une violente pluie d'obus, ce qui a pour effet de faire refluer le régiment tout entier vers les bois.

Les 75^e et 76^e régiments doivent ensuite ralentir leur marche car l'artillerie française les prend désormais pour cible.

« Un peu avant 17 heures, les 90^e, 76^e, 75^e et 31^e régiments arrivent à distance d'assaut de Fresnoy et de Boissy ; les villages (sic) semblent évacués. Il ne part que quelques coups de feu des lisières [...]. Toute la ligne s'avance et rentre dans le village ; les quelques éléments français d'arrière-garde qui s'y trouvent encore se défendent avec acharnement, mais succombent sous le nombre »²⁰.

Les régiments progressent vers le sud de Boissy et de Fresnoy pendant que de nouvelles batteries d'artillerie allemandes, restées à l'abri dans le bois du Roi, en débouchent et s'installent au nord des villages.

Dix bataillons allemands (soit 5 000 à 6 000 soldats) se trouvent alors dans le village de Boissy-Fresnoy et dans le bois de la Fertille, accompagnés de plusieurs groupes d'artillerie.

« Alors un ouragan d'obus explosifs s'abat sur les lignes de tirailleurs, sur les soutiens accumulés dans Boissy et Fresnoy, sur les futaies du bois de la Fertille, sur le plateau 127 et les batteries, descend vers le bois du Roi, remonte vers le plateau, revient sur les villages, où il s'acharne ; c'est un « bombardement d'une telle violence et qui sème une telle terreur que les combattants de la 17^e division, qui ont pourtant connu trois jours auparavant la tour-

mente d'Esternay²¹, n'en ont encore jamais vu de semblable, et qu'ils ont un avant-goût des barrages des années futures »²². Des incendies s'allument dans Boissy-Fresnoy ; les hautes meules de paille des abords du village, derrière lesquelles sont abrités des soutiens, prennent feu ».

Ce déluge d'artillerie provient de batteries françaises situées à l'est et au nord de Sennevières, sur la cote 124 (est de Nanteuil-le-Haudouin). Les 31^e, 75^e et 76^e régiments, malgré de faibles pertes²³, refluent vers l'abri de la forêt. Il faut l'intervention du général Bauer commandant la 17^e division pour faire interrompre le repli ; on ordonne aux régiments de s'installer en position défensive sur le plateau 127, à mi-chemin entre Boissy et la forêt.

« Deux groupes d'artillerie de campagne française ont [ainsi] bloqué net, en quelques minutes, l'attaque des 17^e et 18^e divisions allemandes [...] Alors, dans la nuit tombante, aux lueurs des incendies allumés dans Boissy et Fresnoy, les régiments de la 17^e division creusent des tranchées »²⁴ tandis que les batteries d'artillerie regagnent la lisière du bois.

15. Lire l'encadré p. 43 sur « la division des kilomètres ».

16. 156 canons de 77mm et 36 obusiers légers de 105mm appartenant aux batteries d'artillerie rattachées aux différentes divisions d'infanterie ; les 16 obusiers lourds de 150mm appartiennent au 20^e régiment d'artillerie à pied et sont rattachés directement au IX^e C.A.

17. D'ouest en est, les 90^e, 75^e et 76^e (17^e D.I.) et les 31^e, 85^e et 86^e (18^e D.I.).

18. Le 31^e régiment de la 18^e division suit la progression du 76^e régiment.

19. Le 90^e régiment subit des pertes en raison de l'action de l'artillerie de la 61^e division de réserve française située au sud de Boissy. Le régiment allemand a cependant pu avancer et bousculer le 5^e bataillon du 317^e régiment qui défendait le nord du village. Le bataillon français, face à l'avancée du 90^e, dut finalement se replier, ce qui obligea l'artillerie française à elle aussi reculer, tout comme les éléments d'infanterie de la 61^e division de réserve qui contrôlaient l'est de Boissy ainsi que Fresnoy (219^e, 262^e et 318^e R.I.). Ce repli a facilité l'attaque des 75^e et 76^e régiments allemands (Plote et Patrimoine de la Grande Guerre 2007, note 1, p. 341).

20. Koeltz 1931, p. 213-214.

21. Le IX^e C.A. occupait, le 6 septembre, les abords du village d'Esternay, sur le Grand Morin. Leurs positions ont été attaquées par le 1^{er} corps (5^e armée française) avec des pertes très importantes. En quelques heures, le 31^e régiment a perdu 13 officiers et 435 hommes, le 76^e, 21 officiers et 614 hommes, le 85^e, 2 officiers et 189 hommes, le 86^e, 6 officiers et 693 hommes, tandis que le 75^e régiment perdait plus de 200 hommes (chiffres cités par Koeltz 1931, p. 215, note 3).

22. *Historique du 24^e d'artillerie*, pages 52 et 53 (cité et traduit par Koeltz 1931, p. 215).

23. Les pertes sont de 90 hommes pour le 75^e régiment, 18 pour le 76^e, 4 pour le 31^e ; aucune pour le 85^e (Koeltz 1931, p. 216).

24. Koeltz 1931, p. 216.

Dans l'ensemble, la grande attaque de contournement, voulue par von Kluck et placée sous le commandement de von Quast, n'a pas réussi à atteindre ses principaux objectifs le 9 septembre. Si les Français de la 6^e armée ont dû reculer face à des ennemis plus nombreux et mieux équipés, la progression allemande a été plus lente que prévue et n'a pas permis de mettre pleinement en déroute les forces françaises. Face au courage de l'infanterie et à l'efficacité terrible du canon de 75 français, les Allemands ont peu avancé : à la suite de la « terreur » provoquée par le bombardement français, les Allemands évacuent Boissy-Fresnoy et s'installent au nord des villages. Les autres régiments du groupe von Quast n'ont pas davantage réussi à progresser. Ils sont restés pour certains dans la vallée de la Grivette, pour d'autres près de la ferme du Bois-Milon, eux aussi stoppés par le feu de l'artillerie française. Seuls ont avancé les 35^e et 153^e régiments qui arrivent jusqu'à la hauteur de la corne ouest du bois de Montrolles.

Les Français ont reculé mais ont su établir au cours de l'après-midi une solide ligne de défense entre Silly-le-Long et Sennevières. Ils ont aussi et surtout réussi à bloquer l'attaque de la brigade Lepel qui les menaçait au nord-ouest et qui mettait en danger la route nationale menant à Paris. Grâce aux ordres du général Boëlle, commandant le 4^e C.A. français, des éléments de la 7^e division²⁵, assistés par l'artillerie, ont pu, au nord de Silly-le-Long, bloquer puis finalement repousser l'avancée allemande.

La situation des Français au soir du 9 septembre est cependant fort délicate et tous redoutent la reprise des combats le lendemain, craignant une nouvelle offensive allemande de grande ampleur.

La situation allemande, apparemment bien meilleure, est cependant très délicate également car von Kluck, en concentrant ses corps d'armée au nord sur les champs de l'Ourcq, a laissé un vide plus au sud, entre ses forces et celles de la II^e armée allemande.

Cette brèche entre les deux armées allemandes est peu à peu exploitée par la 5^e armée française et par le corps expéditionnaire britannique qui peuvent ainsi progresser vers le nord. Alors qu'il serait peut-être capable de vaincre dès le lendemain la 6^e armée française dans le secteur de Nanteuil-le-Haudouin (et donc de gagner un accès rapide vers Paris), von Kluck est contraint, en relation avec les

autres armées allemandes, de procéder à une retraite de ses forces vers le nord²⁶.

De nombreux témoignages de soldats racontent l'étonnement des Français, le 10 septembre, face à des tranchées ennemies qui se révèlent tout à coup vides. Les Allemands sont partis, sonne alors l'heure de la poursuite²⁷.

« Enfin, vers 6 heures du soir, l'artillerie ennemie cessa de tirer. Ce fut un poids lourd enlevé de notre cœur. Tous les régiments se réunirent. On fit des tranchées par prudence et, vers 11 heures, on put enfin dormir. Nous étions exténués. Dans le lointain nous voyions les énormes quilles de lumière projetées au ciel par les phares des forts de Paris... »

Wilhelm Harloff, lieutenant de réserve au 90^e régiment de fusiliers.
Cité dans Hanotaux 1915, p. 89.

25. Notamment des éléments des 101^e et 102^e R.I.

26. Sans rentrer dans des détails qui dépassent le cadre de cet article, cette question des motivations de von Kluck est centrale. Elle est liée à la question de la responsabilité, du côté allemand, de la retraite et de la défaite lors de la bataille de la Marne. Qui a décidé le premier de la retraite, forçant les autres à le suivre ? Von Kluck espérait-il vraiment gagner de façon décisive par ces combats ou couvrait-il, en occupant les Français, la retraite déjà décidée de ses autres corps d'armée ? Dès la fin 1914, quelques semaines seulement après la bataille, et alors que la guerre continue, les grands généraux allemands jettent le blâme sur leurs voisins et cherchent à se dédouaner, que ce soit von Kluck de la I^{ère} armée, von Bülow de la II^e armée, ou encore Moltke, chef du grand état-major allemand, ou son envoyé auprès des généraux d'armées, le lieutenant-colonel Hentsch.

27. Il existe également des témoignages sur l'étonnement, du côté allemand cette fois, concernant cette retraite de la I^{ère} armée allemande à la suite d'une journée d'offensives. Quand von Quast et ses officiers supérieurs reçoivent l'ordre de repli, en début d'après-midi, l'attaque de Boissy-Fresnoy est en préparation. Après avoir contacté l'état-major de la I^{ère} armée qui leur confirme la nécessité du repli, on laisse tout de même les 17^e et 18^e divisions attaquer le village (Senior 2012, p. 307). Le bombardement français décrit plus haut entraîne le repli des forces allemandes vers les lisières de la forêt, qui vont ensuite se replier au matin du 10 septembre vers le nord de la vallée de l'Aisne.

L'attaque de Boissy-Fresnoy vue du côté allemand

« Les villages de Boissy et de Fresnoy situés face à nous, devaient donc être attaqués car ils étaient encore occupés par l'ennemi [...]. Peu de temps après avoir quitté la lisière de bois, nous avons dirigé notre feu contre les deux villages d'où l'ennemi tirait vivement à son tour sans se faire reconnaître pour autant. Notre artillerie visait, certes, cet objectif, mais sans résultat apparent.

Par bonds successifs les sections avançaient tout en essuyant des pertes qui ont été équilibrées par l'intercalation de nos renforts. D'autres régiments se joignaient à notre assaut. Nous avons vite gagné du terrain, sans nous laisser impressionner par l'artillerie lourde française qui tirait soudainement à notre gauche¹. Bien au contraire, tout le monde avançait irrésistiblement, et bientôt notre ligne de tirailleurs très étirée se précipitait sur les Français en poussant des « hourrah ».

Nous avons alors vu les « pantalons rouges » prendre la fuite en passant par un champ de betteraves. Mais dans leur majorité ils préféraient lever les bras en signe de reddition. Ma 12^e compagnie en a pris 22. Il y avait, par contre, peu de morts et de blessés dans leur position. Celle-ci n'avait pas été établie à la lisière du village, comme nous l'avions supposé, mais elle se trouvait au moins à 100 mètres devant elle, dans des champs de betteraves. Très habilement construite, la tranchée était dotée de parapets pour tireurs à genou et couverts de betteraves. Ce camouflage nous avait empêché de reconnaître la position avant d'être à très faible distance d'elle.

Un petit événement a alors bien amusé nos soldats : un Français gisait « mort » dans la tranchée, mais son visage avait des couleurs remarquablement fraîches ce qui m'a immédiatement intrigué. Je voulais donc le faire relever. À l'instant où il sentait des mains fermes et résolues s'agripper sur son corps, il poussait un rire fou. Il avait « fait le mort ». Un coup de crosse amical le guidait alors vers la place occupée par les autres prisonniers où il continuait toujours de rire sous cape.

Il ne fallait pas nous retarder davantage dans la position conquise car nous devons encore rejoindre ceux qui avaient pris la fuite et qui avaient disparu entre les maisons. Nous sommes donc entrés dans Boissy afin d'y fouiller les maisons – mais elles étaient vides. Dans les deux villages il s'est produit un fort mélange d'unités et je me suis bientôt retrouvé avec des soldats du 76^e et du 90^e fusiliers. Mais dans leur grande majorité, ceux qui m'accompagnaient appartenaient à ma compagnie. Une fois Fresnoy traversé, nous nous sommes retrouvé à 150 ou 200 mètres à la sortie sud du village. Là, le tir de l'artillerie ennemie venant du sud-est nous a cloué au sol. Toutes les tentatives de nous y enterrer ont lamentablement échoué car la glaise était devenue extrêmement dure sous la grande chaleur. Et il fallait passer d'une main à l'autre les quelques bûches déjà bien usées.

Nous étions donc exposés sans défense aux tirs des shrapnels se déversant en grand nombre sur nous. Malgré cela nos pertes ont été plutôt faibles. Puis s'est déclenché une nouvelle fusillade des Français qui provenait également du sud-est. Il ne nous a pas été possible d'en discerner les auteurs. Lentement l'obscurité arrivait et les Français commençaient à diriger leur feu d'artillerie sur les villages [...].

Le 10 septembre à 3 heures du matin, une fois mon détachement réuni, nous sommes partis en direction de la pointe du bois d'où nous avons engagé le combat [...]. De là, je me suis rendu auprès de l'état-major de mon 3^e bataillon où le *Major* von Buchwaldt et le *Leutnant* Krull, son adjoint, étaient agréablement surpris de me voir car ils avaient craint qu'un mauvais sort ne se soit abattu sur moi [...]. J'y ai appris aussi la nouvelle à peine croyable que tout autre mouvement offensif était suspendu et qu'il fallait retraiter. Tout était déjà préparé pour cela et il fallait commencer le repli dès 4 h 30 [...]. Au total, ma 12^e compagnie a eu, en ce 9 septembre, 5 tués et 12 blessés². Deux de ces derniers devaient tomber aux mains des Français lors de notre retraite de l'Ourcq ».

Major Mylius, *Hauptmann* (capitaine) commandant la 12^e C^{ie} du 75^e régiment (*Kameradschaftsbund*, octobre 1928 et janvier 1929). Traduit par H. Plote (Plote et Patrimoine de la Grande Guerre 2007, p. 357-362).

1. Il n'y a pas en réalité d'artillerie lourde du côté français.

2. Le *Major* Capelle du 75^e régiment donne les chiffres de 18 tués et de 77 blessés pour l'ensemble du régiment entre le 9 et le 12 septembre. On ne sait pas si ce chiffre prend en compte les disparus au combat (Plote et Patrimoine de la Grande Guerre, note 2, p. 361).

« La division des kilomètres »¹

Au cours de trois semaines, entre le 17 août et le 6 septembre (début de la bataille de la Marne), le 76^e régiment de Hambourg a parcouru plus de 560 km, avec une moyenne d'environ 24 km par jour².

Entre le 1^{er} septembre et le 5 septembre, ce même régiment a parcouru environ 35 km par jour. Le 2 septembre, c'est plus de 50 km qui ont été effectués par les soldats du régiment, suite aux ordres donnés par von Kluck pour essayer de rattraper les Français de la 5^e armée.

Après une dure expérience du combat le 6 septembre à Esternay, dans la Marne (pertes de presque 40 % des soldats du régiment), les troupes doivent repartir dès le lendemain vers l'Ourcq. S'ensuivent deux journées de marche, chacune de plus de 50 km.

Ce régiment a effectué ces marches pendant plus de trois semaines, sans un seul jour complet de repos. Il aura parcouru près de 650 km et participé à deux batailles majeures³.

1. W. Harloff, lieutenant au 90^e régiment d'infanterie donne ce surnom à sa division : « les marches fournies par la 17^e division du 1^{er} au 10 septembre n'ont jamais été nulle part égalées. Tout comme en 1870, nous avons mérité le nom de « kilometer division », la division des kilomètres » (cité dans Hanotaux 1915, p. 89).

2. Les parcours effectués par le 75^e régiment, régiment « frère » du 76^e, sont sensiblement les mêmes.

3. Les chiffres cités proviennent de Senior 2012, p. 331. La première grande bataille est celle des deux Morins avec les combats d'Esternay évoqués plus haut ; la deuxième correspond évidemment à la bataille de l'Ourcq.

Témoignages de la Grande Guerre

Outre les faits historiques connus et énoncés précédemment concernant le début de la Grande Guerre dans l'Oise, d'autres sources viennent compléter les données sur la bataille de l'Ourcq dans le Valois.

En effet, au cours de la Première Guerre mondiale, un personnage se fait remarquer. Il s'agit d'Ernest Constant Corbie (1842-1924). Cultivateur à Silly-le-Long avant de se retirer à Nanteuil-le-Haudouin, il devient administrateur de l'hôpital. Érudit local, il va passer toute sa vie à accumuler toutes les informations nécessaires à la rédaction d'une histoire du Valois qu'il ne publiera jamais. Il participera également aux fouilles archéologiques en forêt d'Halatte et à Champlieu²⁸. Pendant l'invasion allemande et les combats de septembre 1914, E. Corbie rassemble de

nombreux documents et récits. Il établit des cartes précises, tel que le plan des positions des armées, afin d'aider les troupes françaises dirigées par le général Boëlle²⁹. Après la retraite allemande, E. Corbie a arpenté les bois, les champs et les fossés à la recherche des corps des soldats morts au combat qu'ils soient français ou allemands. Il a ensuite exhumé les soldats inhumés rapidement et anonymement. Il a aussi localisé les corps disséminés sur les champs de bataille et a essayé de les identifier pour les rendre à leurs proches. Ses carnets décrivent tous les éléments découverts sur les cadavres et les signes distinctifs permettant une éventuelle identification, tels que les vêtements, la couleur des cheveux et des yeux, la taille, les dents abîmées, etc.

Laissez-passer au nom d'Ernest Corbie délivré pour trois mois dans la zone des Armées en 1917. L'homme l'a obtenu pour mener à bien sa mission de recherche et d'identification des corps (A.D. Oise, fonds Corbie 80 J 3).

PARTIE A DETACHER

SAUF-CONDUIT N° 199

Valable pour *traverse* voyage (1)

du *neuf Juin 1917* au *neuf Mai 1917*

Mode de locomotion autorisée : *Paris, Beauvais, Compiègne, Verberie, Nanteuil*

Localités ou kilomètres de circulation autorisée : *Compiègne au fort de Vaux*

Signature :

Age : *74 ans*

Nom : *Corbie*

Prénom : *Ernest*

Profession : *Propriétaire*

Né le *10/11/1842* à *Silly-le-Long (Oise)*

Domicile à (adresse complète) : *Nanteuil-le-Haudouin (Oise)*

est autorisé à faire usage du présent sauf-conduit, dans les conditions ci-dessus indiquées.

Je certifie qu'à ma connaissance son attitude au point de vue national n'a jamais donné lieu à remarque.

Fait à *Nanteuil-le-Haudouin* le *9 Juin 1917*

Le Maire :

Le Commissaire de District :

Si le titulaire est étranger, le présent sauf-conduit ne peut être présenté que dans les limites des communes de la zone des armées. Si le titulaire est français, il ne peut être présenté que dans les limites des communes de la zone des armées.

28. Moreau 2016, p. 71-75 ; Moreau et Tandé 2016, à paraître.

29. Les archives de E. Corbie sont conservées aux Archives départementales de l'Oise (fonds Corbie 80J). Elles ont été données par une proche de ses descendants.

A droite de la route de Lévigney à Nanteuil, à l'orme, trois cadavres
 1 Capitaine et 4 soldats allemands, (en face 2 fosses)
 et puis de la Fertille 1 officier allemand - et 1 autre trou - Dans
 les bois de M. Feste, et enterrés. Carquois au-dessus de la route de Boissy
 pour l'histoire de Boissy

Les Allemands à Boissy
 Arrivent le 24 Mercredi et attaquent en venant de
 Montepellay. Les 194^e - 54^e et 26^e ligne
 - 18 soldats français sont tués et 110 faits prisonniers
 - Parmi les morts le capitaine Grossmann fils de l'ancien
 Duma de tous quand même, pendant que son vicaire
 Brun ou Lebry (Bretagne) refusant de se faire

A.D. Oise, fonds Corbie 80 J 3.

Ernest Corbie écrit dans l'un de ses carnets : « à droite de la route de Lévigney à Nanteuil-le-Haudouin à l'orme, sont enterrés en 3 fosses 1 capitaine et 4 soldats allemands »³⁰ (voir ci-dessus). Ce texte pourrait correspondre à notre découverte. En effet, nous avons trouvé trois corps dans une seule et même fosse. Au vu de l'intérêt porté aux vestiges de la Grande Guerre depuis quelques années³¹ et, notamment, pour le Centenaire, un suivi de travaux sera réalisé lors de l'aménagement de la RN2 afin d'étayer les propos d'Ernest Corbie.

Après de nombreuses recherches, il semblerait que ces soldats faisaient partie du 75^e régiment d'infanterie de Brême appartenant à la 33^e brigade³². Ce régiment était rattaché à la 17^e division d'infanterie commandée par le général Arnold von Bauer. Il était affecté au IX^e corps d'armée, dirigé par le général von Quast, appartenant à la 1^{ère} armée allemande d'Alexander von Kluck qui a combattu à Boissy-Fresnoy en 1914. Ces informations coïncident avec la ville d'origine (Brême en Allemagne) de l'entreprise de Friedrich et Wilhelm Neukirch. Notre hypothèse est que ce fabricant a peut-être réalisé les boutons de vestes portant l'inscription « FWN » pour le régiment basé chez eux. Néanmoins, il reste à découvrir le bataillon, la compagnie et la section qui nous permettraient éventuellement d'identifier les trois défunts.

Conclusion

Ce diagnostic archéologique est la cinquième opération réalisée dans le cadre des travaux routiers visant à mettre en deux fois deux voies la Route nationale 2 entre Nanteuil-le-Haudouin et Villers-Cotterêts. Il a permis la découverte d'un établissement gallo-romain et d'une sépulture multiple contemporaine sur le territoire de Boissy-Fresnoy.

L'occupation antique se compose de quarante-deux structures fossoyées dont une cave maçonnée datée de la deuxième moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C. L'ensemble se caractérise par un noyau assez dense de structures regroupées à l'intérieur d'un enclos fossoyé et de plusieurs vestiges épars. D'après l'étude de la céramique, la présence de rejets détritiques de nature domestique sur le site est en lien avec un habitat qui pourrait s'étendre au-delà de l'emprise diagnostiquée. La densité de ces rejets témoigne d'une importante occupation qui pourrait démarrer dès le début de la période romaine, voire avant. Les datations s'échelonnent entre la fin de l'époque protohistorique et le 1^{er} siècle ap. J.-C., avec une dominante au 1^{er} siècle ap. J.-C. Des structures isolées mettent également en évidence une extension du site vers l'extrémité est de l'emprise.

30. Nos remerciements vont à V. Bartier, trésorier adjoint de l'Association Histoire et Archéologie, pour nous avoir donné des informations sur E. Corbie et pour nous avoir fourni une copie de ses carnets numérisés.
 31. De nombreux articles et ouvrages portant sur la Première Guerre mondiale ont été publiés ces dernières années, preuve de l'engouement pour cette sombre période. Parmi eux, nous pouvons citer Landolt 2009, p. 178-183 ; Desfossés et alii. 2007.
 32. Nos remerciements vont à P. Monget, domicilié à Gondreville, pour nous avoir mis sur la piste du 75^e régiment d'infanterie de Brême et pour nous avoir fourni une copie des extraits de l'ouvrage *Histoire du 75^e IR allemand pendant la bataille de l'Ourcq du 7 au 9 septembre 1914*. Cet historique régimentaire cite de larges passages du livre écrit en 1921 par le général von Kühl, chef d'état-major de la 1^{ère} armée auprès du général von Kluck, intitulé *Der Marnefeldzug 1914* (traduit en français en 1934 sous le titre : *La campagne de la Marne en 1914*).

La sépulture multiple datée de la Grande Guerre et fouillée lors du diagnostic contenait les squelettes de trois soldats allemands. Leur origine a pu être identifiée grâce aux restes d'éléments composant l'uniforme (la *Feldrock*), aux bottes en cuir cloutées et, notamment, aux boutons dits « à la couronne ». Ils ont certainement combattu pendant la bataille de la Marne et très probablement le 9 septembre 1914 lors de l'offensive allemande vers Boissy-Fresnoy et Villers-Saint-Genest. Ces individus ont été inhumés dans une seule fosse sur le lieu des combats. L'étude anthropologique des squelettes a mis en évidence différents marqueurs osseux d'activités qui attestent du quotidien difficile des soldats avant ou pendant la guerre comme le transport régulier de charges lourdes sur le dos. Aucun élément n'a permis leur identification, même si l'un d'eux portait des galons de sous-officier. Cependant, les sources écrites laissent supposer que ces soldats appartenaient au 75^e régiment d'infanterie de Brême en Allemagne, ou tout au moins aux 17^e ou 18^e divisions d'infanterie du IX^e C.A.

Les corps seront rendus prochainement aux autorités allemandes afin d'être ré-inhumés mais d'importantes recherches archivistiques sont à envisager pour les identifier.

Qu'est-ce que le Service départemental d'archéologie de l'Oise (SDAO) ?

En 2007, le Conseil général a décidé de se doter d'un Service départemental d'archéologie.

Au service du département mais également prestataire de services pour les aménageurs privés et publics, le SDAO bénéficie de l'agrément de l'État. Il peut ainsi réaliser des opérations d'archéologie préventive (diagnostics, fouilles, sondages, suivis de travaux) sur des sites allant des périodes chronologiques les plus anciennes jusqu'à nos jours. Il a également la priorité sur les diagnostics dans l'Oise.

La mission première du SDAO est de préserver et de conserver les vestiges archéologiques du département. Sa seconde mission est la valorisation et l'animation du patrimoine.

En 2017, dix archéologues sont employés par le Conseil départemental de l'Oise.

Qu'est-ce qu'un diagnostic archéologique ?

Le diagnostic fait suite à une demande anticipée de prescription émise par l'aménageur dans le cadre de grands travaux d'aménagement ou lorsqu'un dossier d'urbanisme (permis de construire, d'aménager, etc.) est déposé. La dimension du terrain ainsi que le secteur où se trouve le projet déterminent si une prescription de diagnostic est nécessaire. Cette intervention est soumise à un délai d'exécution. Un hectare de la surface concernée doit être ouvert par jour environ.

La méthode consiste à ouvrir des tranchées parallèles à l'aide d'une pelle mécanique afin de couvrir 10 % minimum de la surface totale du projet. En milieu rural, la longueur des tranchées peut varier d'une dizaine de mètres à plus de 100 m en fonction de l'espace disponible. L'épaisseur de terre enlevée dépend de la profondeur à laquelle se situe le « substrat géologique », c'est-à-dire le niveau naturel sur lequel l'homme marchait autrefois. Généralement, le substrat géologique se situe sous la terre végétale. Cependant, le terrain peut parfois subir des bouleversements, tels que des remblaiements, des coulées de boue ou autres ajouts de matériaux, ce qui implique d'enlever ces couches qui peuvent être très épaisses avant d'atteindre le niveau archéologique. Les vestiges apparaissent alors sous forme d'anomalie de couleur ou de forme à la surface du substrat.

Cette technique vise donc à détecter les éventuels sites archéologiques présents ; le but étant d'établir un diagnostic, c'est-à-dire de constater la présence ou l'absence de vestiges, d'identifier leur nature, leur état de conservation et d'établir une datation.

À la fin du chantier, un rapport de diagnostic est rendu au service régional de l'archéologie (SRA) qui juge si les vestiges sont suffisamment importants pour prescrire une fouille.

BIBLIOGRAPHIE

- Abran et alii. 2015** : Abran (T.), Moreau (R.), Tandé (P.) – « Septembre 1914 dans le Valois », *Mémoire de l'Oise*, n° 22, Atelier CANOPÉ de l'Oise, Beauvais, août 2015, 23 p.
- Blanc 1916** : Blanc (É.) – *Sur les traces des Barbares. Les Allemands dans l'Oise*, Beauvais, 1916, 314 p.
- Bonnard 2008** : Bonnard (J.-Y.) – 1914-1918. *L'Oise au cœur de la Grande Guerre*, Archives départementales de l'Oise, 2008, 237 p.
- Desfossés et alii. 2007** : Desfossés (Y.), Jacques (A.) et Prilaux (G.) – « Archéologie en Champagne-Ardenne et en Nord-Pas-de-Calais. Quelle archéologie pour les traces de la Grande Guerre ? », *L'archéologie préventive dans le monde*, dir. J.-P. Demoulin, INRAP, 2007, 15 p.
- Hanotaux 1915** : Hanotaux (G.) – *Histoire illustrée de la guerre de 1914*, tome 11, Paris, 1915, 256 p.
- Koeltz 1931** : Koeltz (L.) – *L'armée von Kluck à la bataille de la Marne (5-9 septembre 1914)*, éd. Charles Lavauzelle, 1931, 236 p.
- Landolt 2009** : Landolt (M.) – « L'archéologie de la Première Guerre mondiale en Alsace : organisation défensive et aspects inédits de la vie quotidienne du combattant », dans Schnitzler (B.) (dir.), *10 000 ans d'histoire ! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace, catalogue d'exposition, Musées de Strasbourg*, Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg, 2009, p. 178-183.
- Le Maner** : Le Maner (Y.) – *Les inhumations de soldats pendant la grande guerre (1914-1918) – Chemins de mémoire de la Grande Guerre en Nord-Pas-de-Calais* [En ligne], 2 p., <http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr/lhistoire/la-memoire-de-la-grande-guerre/les-inhumations-de-soldats-pendant-la-grande-guerre-1914-1918.html>.
- Moreau 2016** : Moreau (R.) – « Portrait d'un inconnu : Ernest Corbie – La plume et le sillon, écrire et faire l'histoire entre Senlis et Nanteuil », *Hist&A*, n° 2, Association histoire et archéologie de Nanteuil-le-Haudouin, septembre 2016, p. 71-75.
- Moreau et Tandé 2016, à paraître** : Moreau (R.), Tandé (P.) – « Ernest Corbie, La plume et le sillon. Portrait d'un inconnu », conférence donnée à Senlis en septembre 2016, à paraître.
- Plote et Patrimoine de la Grande Guerre 2007** : Plote (H.), Patrimoine de la Grande Guerre – *De Brême jusqu'à Nampcel. Le 7^e Régiment d'infanterie allemand dans la guerre de mouvement, Recueils de récits de combattants traduits et commentés*, éd. L. Manuscrit, 2007, 495 p.
- Recio Cardona 2015** : Recio Cardona (R.) – *Sturmtruppen. Les troupes d'assaut de l'armée allemande 1914-1918*, éd. Heimdal Bayeux, 2015, 215 p.
- Rigeade 2008** : Rigeade (C.) – « Approche archéo-anthropologique des inhumations militaires », *Socio-anthropologie, Archéo-anthropologie funéraire* [En ligne], n° 22, 2008, p. 93-105, mis en ligne le 14 octobre 2009. <http://socio-anthropologie.revues.org/1153>.
- Senior 2012** : Senior (I.) – *Home before the leaves fall, A new history of the German invasion of 1914*, Osprey Publishing, 2012, 392 p.
- Veyssier 2013** : Veyssier (D.) – *Lévignen et Gondreville (Oise), Déviation de Gondreville – Tranche 1, Rapport de diagnostic*, SDAAC DRAC des Hauts-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, 2013, 40 p., 15 fig.
- Veyssier 2017** : Veyssier (D.) – *Péroy-les-Gombries et Boissy-Fresnoy (Oise), RN2 – Déviation de Péroy-les-Gombries, Rapport de diagnostic*, SDAO, DRAC des Hauts-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, 2017, 104 p., 27 fig.